

### CHAPITRE III.

#### DANS LE TRAIN.

C'en était donc fait. J'étais parti pour tout de bon. Le sacrifice était consommé. La lutte avait été terrible et le calice m'avait paru bien amer. Hélas! je n'avais encore fait que l'effleurer et je devais le boire jusqu'à la lie.

A peine le train s'était-il mis en marche qu'il me sembla que la meilleure partie de moi-même restait à Montréal. Je me trouvais à peu près seul dans mon wagon. Je pus donc réfléchir en toute liberté sur ma triste position et je profitai largement de l'occasion. Il m'est impossible de donner ici une analyse exacte de mes sentiments et de mes impressions du moment. Il y a de ces choses qu'on sent, mais qu'il est impossible de peindre au vif. Mille pensées confuses venaient à chaque instant agiter et bouleverser mon esprit. Au milieu de ce tourbillon d'idées contraires, je me surprenais parfois à m'étonner de la singulière rapidité avec laquelle s'étaient accomplis tant d'événements extraordinaires. Sans doute comme je l'ai dit, depuis longtemps j'avais des velléités de partir. Mais quinze jours seulement s'étaient écoulés entre ma première lettre au Cardinal et mon départ. Avec quelle rapidité j'avais pris une décision si grave! N'étais-je point allé trop vite? Ne me repentirais-je pas un jour de cette précipitation? Toutes questions qu'il m'était impossible de résoudre et auxquelles l'avenir seul devait donner une réponse satisfaisante. Cependant je tâchais de récapituler dans ma mémoire les motifs et les circon-